

Henriette, Alain et Matieu, une famille pas comme les autres

Alors que <u>'Le 8º jour'</u> ressort sur les écrans au cinéma Capitole myCinewest à Avignon-Le Pontet, Henriette et Alain témoignent de leur vie autour de Matieu. En effet, La radio RCF 84 et <u>Cinéma Capitole myCinewest</u> proposent la rediffusion du 'Huitième jour' du réalisateur Jaco van Dormael avec les comédiens Daniel Auteuil et Pascal Duquenne dimanche prochain, 15 octobre, à 16h (6€). A l'issue de la projection, à 18h, RCF entamera le débat sur 'La différence est-elle acceptable en société ?' avec <u>Emilie Bourdellot</u> directrice de la <u>Radio RCF Vaucluse</u> et Marc Chabaud, producteur. Exclusion, marginalité, culture et handicaps, où en sommes-nous dans notre société ? <u>L'Echo du mardi</u>, partenaire de cet événement propose, pour l'occasion, de donner la parole à des parents et des accompagnants de personnes en situation de handicap. Que vivent-ils ? Qu'est-ce qui a changé en 28 ans ? Témoignages.

Henriette, Alain et leur fils Matieu vivent à Avignon. Matieu est une personne trisomique 21. A 44 ans, il est agent de service dans un collège de la cité papale et vit dans son propre appartement. Il nourrit de nombreuses relations avec son environnement, voyage, adore le vélo la randonnée en montagne et les voyages. Mais sa vie n'aurait pas été celle-ci sans la pugnacité de ses parents et des associations qui font, au quotidien, bouger les lignes.

Henriette

Première grossesse

«Nous étions en 1979 et c'était ma première grossesse, commence Henriette. A l'époque on ne passait qu'une échographie. J'étais sportive et je me rappelle avoir fait de la randonnée en montagne jusqu'à 15 jours avant d'accoucher. Puis a eu lieu l'accouchement qui s'est révélé très difficile. Notre enfant n'a pas crié tout de suite, il est donc parti en néonatologie, et je ne l'ai découvert que deux jours après. J'ai tout de suite reconnu les traits d'un mongolien, c'est ainsi qu'on les appelait à l'époque.»



Ecrit par le 27 octobre 2025



Matieu travaille comme agent de restauration dans un collège d'Avignon, ici lors de sa formation en apprentissage

Alain

Une différence dure à exprimer

«J'avais assisté à l'accouchement. Dans un premier temps c'était le bonheur, j'avais un fils. Puis j'ai été convoqué dans un service de la maternité de Sainte Marthe à Avignon. Je me suis retrouvé face à un mur de blouses blanches, tous avec le regard fuyant. Une personne, d'emblée, m'a demandé si je savais ce qu'était le mongolisme. Le trouble s'est emparé de moi. Une sage-femme ou une infirmière m'a tout de suite dit que je pouvais l'abandonner. Puis tout le monde est parti. Je me revois dévaler les escaliers à la poursuite du médecin qui accélérait. Il me fuyait. Le monde du handicap nous était totalement inconnu et nous tombait dessus.»

Henriette



La galerie des horreurs

«Moi, je l'ai vécu différemment parce que j'avais une formation de biologiste et je savais de quoi il s'agissait. Lors de mon adolescence, j'avais visité un établissement pour handicapés et là c'avait été la galerie des horreurs. Quant à l'annonce du handicap ? On me l'a faite deux jours après l'accouchement, avec mon enfant dans son petit berceau, dans l'étroit vestiaire du personnel.»

Un peu d'humanité

«Nous avons eu la chance de connaître le chef de service de pédiatrie qui nous a parlé humainement et sans langue de bois. Il nous a dit qu'il n'y avait pas de comparaison possible entre un enfant placé en institut et un autre grandissant en famille. Ses paroles ont été détrminantes. Au moment où l'on disait qu'un mongolien était inéducable, lui tenait un tout autre discours. Pour autant, il ne nous a pas dressé un tableau idyllique. Nous, nous avons retenu que cet enfant pouvait apprendre et que nous pouvions avoir des relations et une vie avec lui. Une autre personne, une kiné, spécialisée dans les enfants handicapés, nous a également beaucoup aidés.»

Alain

Un moment dramatique

«Il y a eu ce moment dramatique et douloureux gravé dans notre mémoire qui a conditionné notre vie. Nous sommes repartis, tous les deux, Henriette et moi, dans la montagne -Matieu était en couveuse et devait reprendre du poids avant de regagner notre foyer-. Nous sommes restés quelques jours en réflexion. En tant que père, cela a été une 2^e naissance. C'est là que j'ai accepté Matieu, cet enfant différent.»



Ecrit par le 27 octobre 2025





Ecrit par le 27 octobre 2025

Matieu A

Henriette

Un nouveau départ

«Un jour, alors que je venais le voir à l'hôpital, on m'a dit que je pouvais le ramener à la maison. Je suis repartie avec lui sans y être préparée et sans conseils. C'était mon premier enfant, il était en souffrance, et je devais me débrouiller seule. Très vite nous avons été entourés de nos amis et de notre famille, même éloignée, celle-ci a accepté la situation, ce qui n'était pas le cas de toutes les familles.»

L'acceptation

«Ensuite Matieu a été accepté dans une crèche communale parce que la directrice avait mobilisé, spontanément, son équipe. Notre enfant y était, vraiment, le bienvenu. Nous avons repris nos travails respectifs. Henriette dans un laboratoire d'analyses et moi à l'imprimerie où j'étais maquettiste. En rencontrant d'autres enfants handicapés chez notre kiné, nous avons eu l'idée de créer le Geist 21, association que nous avons portée pendant plus de 33 ans.»

La sociabilisation

«La maternelle a été un peu difficile et l'équipe pédagogique un peu perdue. Tout le monde tâtonnait, y compris nous. Nous étions tous démunis parce que la société considérait les trisomiques comme des débiles profonds qui, la plupart du temps, étaient confiés aux instituts. Dans le même temps, les professionnels exerçant dans ces instituts, commençaient à remarquer le potentiel de ces enfants et jeunes adultes. Nous étions aux prémices de cette dynamique, mais nous partions tous de zéro.»

De mongolien à trisomique

«Il y a eu l'association Geist 21 mais aussi l'appellation quand on est passé de mongolien -qui fermait le regard et le dialogue- à des personnes trisomique 21 et aussi cet ouvrage 'les trisomiques parmi nous ou les mongoliens ne sont plus'. On s'est beaucoup appuyé sur ce livre qui prônait l'intégration et la considération de ces enfants avec des exigences éducatives. Tout cela a amené à la scolarité et à la vie sociale.»

Alain

Les professionnels changent de paradigme

«Nous, les parents avec les professionnels, avons changé l'image de ces enfants qui n'étaient plus laissés mal vêtus, les cheveux ébouriffés et la langue pendante comme les dessinait Claire Bretécher. Ils n'étaient plus cela ni dans la réalité, ni dans notre imaginaire. Nous avons défendus leurs droits. La fréquentation de l'école Maternelle puis primaire - Matieu a été 3 ans à l'école maternelle et 4 ans à l'école primaire- les a ouverts à la sociabilisation.»



Ecrit par le 27 octobre 2025



Une famille éprise de la montagne

Le réseau

«Par notre réseau de parents et de professionnels d'enfants handicapés, nous avons rencontré le Directeur de l'Education nationale qui a évoqué l'ouverture d'une classe spécialisée dite intégrée, -la 2° en France après Saint-Etienne- à l'école Stuart Mill, en 1987, à Avignon. Des classes dactuellement appelées Ulis (Unités localisées pour l'inclusion scolaire).

Henriette

Ouverture d'esprit

«Pour que ça marche il faut pouvoir être en contact avec des gens ouverts, engagés et motivés sur le handicap. Les institutrices de maternelle comme de primaire l'étaient. Les enfants étaient vraiment intégrés dans l'école. Et les parents étaient très présents et proactifs.»

Alain

La force d'être plusieurs

«Quand on est seul, on entrouvre les portes. Quand on est tous ensemble, on peut entrer. La semaine il y avait l'école et le mercredi le centre de loisirs. Mathieu, comme les autres enfants handicapés, a pris le



train pour aller à Châteauneuf de Gadagne avec les autres élèves, puis s'est mis à voyager avec nous à travers le monde. Tout cela a été rendu possible grâce à l'émulation qu'entretenait l'association.»

Henriette

Maternelle, primaire, collège, apprentissage

«Mathieu a ensuite été au collège puis au centre de formation des apprentis via les ateliers pédagogiques personnalisés. Il a fait ses stages dans une maison de retraite, dans le cadre du service en restauration. La direction du travail ne connaissait pas la formule. C'est dire à quel point l'administration méconnaissait le système du contrat d'apprentissage pour personne handicapée, tout comme la société en général.»

A chaque porte poussée...

«A chaque porte poussée, il fallait trouver des solutions et décrypter les arcanes administratives : contrat d'apprentissage, emploi jeune... après nous nous sommes trouvés démunis et sans aide. Nous nous sommes alors tournés vers l'Agefiph pour l'accompagnement professionnel adulte et le maintien des acquis. C'est un combat permanent où vous êtes toujours à anticiper la prochaine étape. Après le milieu du travail, plus ou moins investi, il fallait penser à l'hébergement. Ces jeunes adultes devaient-ils rester chez leurs parents ou fallait-il penser à autre chose ?»



Ecrit par le 27 octobre 2025



En voyage au Portugal

Le regard insistant

«Nous avons mis en place un <u>appartement-formation</u> avec la <u>Fondation de France</u> puis un service <u>SAVS</u> (Service d'accompagnement à la vie sociale) avec le <u>Département</u>. Aujourd'hui de nombreux adultes ont un travail, plus ou moins intéressant, un appartement où ils sont plus ou moins autonomes, car leur vie ne l'est jamais totalement, tout comme nous qui dépendons des autres. Il y aura toujours ce besoin d'encadrement, d'accompagnement et de suivi. La vision du handicap a complètement changé. Quand on se promène dans la rue, on n'a plus droit à ce regard insistant. Le seul regard ? Il émane de jeunes très enfants qui s'interrogent en se disant 'tiens, celui-là est différent.' Plus d'une fois j'ai entendu des mamans expliquer gentiment aux enfants cette différence. Le handicapé est banalisé. La personne n'est plus considérée que sur l'angle de son handicap.»

Alain et Henriette

'15 ans auparavant, nous avions anticipé la loi de 2005'



«La très importante <u>loi de 2005</u> a instauré la compensation du handicap en partant du principe que tout citoyen avait des droits et que la personne en situation de handicap ne pouvait y parvenir sans aide matérielle ou humaine. La loi a entériné le fait que cette personne avait droit à l'accès à l'éducation, à la formation, au travail et, donc, à faire partie de la société. C'est ce que nous avions anticipé 15 ans auparavant. L'État a pris en compte toutes ces évolutions menées par les actions des associations de la sphère du handicap, et a donc légiféré de manière à donner un cadre et à assurer la pérennité de ces changements.»

Alain

Aujourd'hui

«La loi de 2005 a fixé un cadre dont nous nous apercevons qu'elle a ouvert beaucoup de droits. Paradoxalement elle exerce un effet inverse par rapport aux parents, car ceux-ci, avant qu'elle ne soit inscrite, inventaient des solutions, étaient combatifs et très actifs. Aujourd'hui, on s'aperçoit que beaucoup de parents demandent l'application des droits. Un exemple ? Même si la loi dit que tout enfant doit être scolarisé, ça n'est pas aussi simple que cela, parce que certains types de handicaps sont complexes à prendre en compte et, parfois, la présence à l'école de l'enfant peut apporter plus de problèmes qu'elle ne génère de bonnes réponses. Il y a également une question de moyens -car la présence d'un enfant différent suppose de nombreux moyens comme un auxiliaire de vie scolaire. Aussi, l'on détecte de plus en plus d'enfants souffrant de handicaps sociaux. C'est la raison pour laquelle les enseignants sont démunis dans une classe de 25 à 30 gamins, dont 10 sont hyper actifs. Et là, il faut reconnaître que c'est compliqué.»



Ecrit par le 27 octobre 2025



Matieu, passionné de vélo

Un autre phénomène?

«L'action collective a du mal, aujourd'hui, à s'exprimer. On voit que beaucoup d'associations ont du mal à exister. Ca été le cas du Geist 21. On défend son cas personnel, sa situation ce qui est tout à fait normal, mais sans s'occuper de faire avancer le collectif. Le Geist 21, c'était une réponse individuelle dans une dynamique collective. Je suis convaincu que si Matieu est arrivé à cette autonomie, c'est grâce à cette dimension collective. Sans celle-ci, on ne s'inscrit pas dans la durée. Quand nous allions voir un responsable pour lui soumettre une demande, nous disions toujours, derrière nous, nous avons 15 familles. Lorsque l'on porte la parole d'un groupe, c'est forcément plus porteur.»

Henriette

Faire face aux difficultés

«Également, l'avantage d'être plusieurs c'était de porter une famille si celle-ci se trouvait en difficulté, on ne la lâchait pas. Il y avait cette solidarité. Quels genres de difficultés ? Des familles qui n'avaient pas la



capacité à gérer cette situation de handicap, perdues dans les démarches administratives. On leur indiquait quelles aides demander. L'association était représentée dans différentes instances qui pouvaient être des leviers pour accéder à l'école, à la création de services -SAVS, Service d'accompagnement à la vie sociale, comme la MDPH (Maison départementale pour les personnes handicapées). Nous avions créé un réseau avec nos entrées. Nous avions convaincus des élus. Ce n'était pas du favoritisme mais nous étions convaincants et avec des projets collectifs et réfléchis. C'était un labourage permanent.»

Alain

Le parcours, pour nous, n'est pas fini.

«Maintenant, Matieu a 44 ans. Nous avons passé les 70 ans. La question est comment Matieu va-t-il nous survivre ? Car le vieillissement des personnes trisomiques est un phénomène nouveau. Désormais, ils survivent à leurs parents, alors, comme d'habitude, il faut anticiper. Les moyens existent comme avec le Mandat de protection future, les tuteurs-curateurs mais la difficulté est de trouver la bonne personne. Il est vrai que nous sommes très exigeants pour notre enfant, ce qui a toujours été notre moteur. On n'avance pas avec des solutions médiocres.»

On commence à passer le relais

On commence à passer un peu le relais avec la <u>PCH</u> (Prestation de compensation du handicap), nous faisons appel à un service d'aide à la personne. Après nous devrons prendre une personne pour régler les affaires plus intimes comme l'accompagnement à la santé, à la solitude... Les services d'aide à la personne ne sont pas formés pour cela. Matériellement, on s'est organisés car Matieu est notre fils unique. Nous avons préparé la succession. Matieu est propriétaire de son logement. Il dispose de suffisamment de biens pour vivre, mais c'est l'accompagnement humain qui sera compliqué car il faut quelque chose de plus qu'un tuteur ou curateur -qui gère de très nombreux dossiers) tel qu'il fonctionne actuellement.»



Ecrit par le 27 octobre 2025



Alain et Henriette, les parents de Matieu

Sorgues : la dernière soirée cinéma en plein air se fera à l'intérieur



Ecrit par le 27 octobre 2025



Dans le cadre des Festiv'été 2023 de la ville de Sorgues, le film *La petite bande* sera projeté ce mercredi 30 août. Si la séance devait initialement se faire en plein air, la Ville a décidé de la déplacer à l'intérieur du Pôle culturel Camille Claudel en raisons des prévisions météorologiques qui annoncent de fortes rafales.

Pas question de laisser la météo gâcher cet événement qui clôture la programmation estivale de la Ville. Attendre la tombée de la nuit n'étant donc pas nécessaire, la séance est avancée à 20h45 au lieu d'être projetée à 21h30. Alors, préparez votre popcorn!

Mercredi 30 août. 20h45. Gratuit. Pôle culturel Camille Claudel. 285 Avenue d'Avignon. Sorgues.

V.A.



Barbie atomise Oppenheimer au box-office

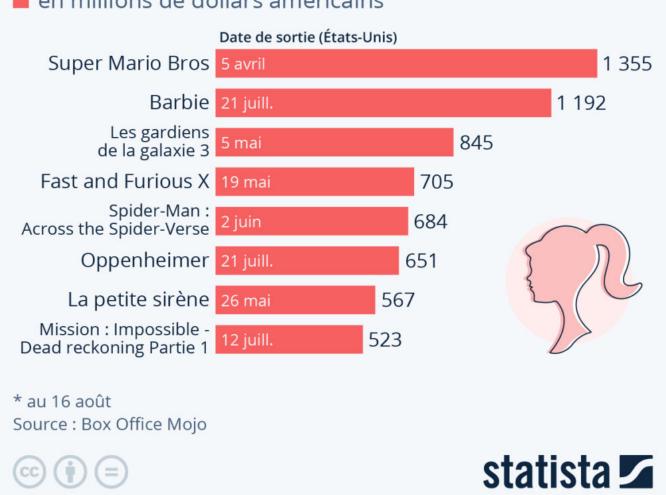


Si vous consultez régulièrement Internet, il est probable que vous ayez entendu parler du phénomène Barbenheimer : alors que Barbie, de Greta Gerwig, et Oppenheimer, de Christopher Nolan, allaient sortir simultanément au <u>cinéma</u> (le 19 juillet en France, le 21 juillet aux États-Unis), des internautes commencèrent à suggérer que les films devaient être vus l'un après l'autre en séance double. Les deux films ont des thèmes diamétralement opposés : Barbie est un film de fantasy basé sur la célèbre poupée de <u>Mattel</u>, alors qu'Oppenheimer retrace l'histoire du Projet Manhattan, et le développement de la première <u>bombe atomique</u>.

Le 16 août, ayant passé près d'un mois dans les salles, Barbie était le deuxième film le plus rentable de l'année, avec des recettes atteignant 1.192 millions de dollars à l'échelle mondiale, selon <u>Box Office Mojo</u>. Oppenheimer, quant à lui, était alors sixième au classement, ayant généré 651 millions de dollars, soit un peu plus de la moitié des revenus du film de Greta Gerwig.

Barbie atomise Oppenheimer au box-office

Plus gros succès au box-office mondial en 2023, en millions de dollars américains *



Cliquez sur l'image pour l'agrandir.

Valentine Fourreau, Statista.





Les vignobles de la Vallée du Rhône se transforment en salles de cinéma



Le festival Ciné'Vignes, organisé par les <u>vignobles de la Vallée du Rhône</u>, est de retour depuis le 27 juillet pour une troisième édition. Profitez d'une séance de cinéma au milieu des vignes, ainsi qu'une dégustation de vin, tous les soirs jusqu'au mercredi 9 août.

Chaque soir, vous avez rendez-vous chez un vigneron de la Vallée du Rhône pour assister à une séance de cinéma, tout en profitant d'une dégustation de ses cuvées. Des food-trucks de spécialités locales sont également sur place afin de se restaurer. Le tout dans une ambiance conviviale.



Les participants peuvent se rendre chez le vigneron dès 19h30. La séance de cinéma, quant à elle, commence à la tombée de la nuit, à 21h45. La soirée est au prix de 15€ et gratuite pour les moins de 18 ans. Pour assister à l'une ou plusieurs d'entre elles, il faut <u>réserver sa place sur la billetterie en ligne</u>.

Les projections

- Ce lundi 31 juillet le <u>Domaine de Lucéna</u>, situé à Visan, projettera la comédie *Alibi.com*
- Le mardi 1er août, le <u>Château Boucarut</u>, situé à Roquemaure, projettera *En corps*
- Le mercredi 2 août, le <u>Château de Mille</u>, situé à Apt, projettera le film primé aux Oscars *The Artist*
- Le jeudi 3 août, le <u>Mas Carlot</u>, situé à Bellegarde, projettera *OSS 117 : Alerte Rouge en Afrique Noire*
- Le vendredi 4 août, le <u>Château Juvenal</u>, situé à Saint-Hyppolyte-le-Graveyron, projettera *Le Prénom*
- Le samedi 5 août, le <u>Domaine de Couron</u>, situé à Saint-Marcel-d'Ardèche, projettera La Vache
- Le dimanche 6 août, le <u>Domaine de Chantegut</u>, situé à Sarrians, projettera *Prête-moi ta main*
- Le lundi 7 août, le <u>Domaine Deleuze Rochetin</u>, situé à Arpaillargues, projettera *La Belle Epoque*
- Le mardi 8 août, le <u>Domaine de Roquevignan</u>, situé à Rochegude, projettera 9 mois ferme
- Le mercredi 9 août, le <u>Domaine de Laurens</u>, situé à Roaix, projettera *En attendant Bojangles*

V.A.

Lac de Monteux : un concert-cinéma sur l'histoire du rock



Ecrit par le 27 octobre 2025



Dans le cadre des Rendez-vous du Lac de Monteux, ce dernier va accueillir le groupe Les Tambours du Rock pour un cinéma-concert ce samedi 22 juillet. Cet événement retracera toute l'histoire du rock revisitée en 50 années de tubes, des années 1950 aux années 2000.

Pendant trois heures, l'image s'alliera aux sons des percussions et à la lumière des éclairages. Hervé Vernhes et ses batteurs vous plongeront dans un voyage dans le passé avec les plus grands succès musicaux qui ont marqué chaque époque.

Samedi 22 juillet. 21h30. Gratuit. Amphitéâtre de la Dune. Lac de Monteux.

V.A.



Cinéclika, le nouveau rendez-vous autour du film collectif débarque à Vaugines



La commune de Vaugines va accueillir la première édition de Cinéclika, les rencontres du film collectif, ces vendredi 9, samedi 10 et dimanche 11 juin. Ciné-concert, courts-métrages ou atelier d'apprentissage des codes de fabrication d'un film, cet événement prévoit un vaste programme. Il y en aura pour tous les goûts.

L'association <u>Audiovisocial</u> a pour objectif principal de faire un travail au carrefour entre la création audiovisuelle et les actions à impact social. C'est dans ce cadre que s'inscrit l'événement Cinéclika, dont la première édition aura lieu ce week-end. L'association a choisi la commune dans laquelle a eu lieu le tournage du film culte *Manon des Sources* : Vaugines.

L'objectif de l'événement est de faire découvrir au grand public des films de qualité réalisés par des associations d'éducation populaire ou par des collectifs artistiques confirmés, mais aussi de sensibiliser le public aux métiers de l'audiovisuel, en particulier les jeunes.

Le programme



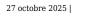


Le festival débutera le soir du vendredi 9 juin. Une buvette sera en place dès 18h pour vous servir des boissons et des snacks. Il sera possible de prendre un repas bio provençal de 19h à 21h au boulodrome, proposé par le <u>Café villageois</u> et avec les produits du magasin <u>La Bardane</u>, sur réservation par mail à l'adresse <u>contact@audiovisocial.com</u>. L'événement sera présenté par les organisateurs et les partenaires à 20h30 sur le parvis de l'église. Ils lanceront également le marathon vidéo, dédié aux jeunes de 14 et 20 ans qui réaliseront un court-métrage avec l'aide de l'association <u>Vatos Locos Vidéo</u>, basée à Vitrolles. <u>Les inscriptions pour ce marathon se font en ligne</u> ou par SMS au 06 25 64 03 08. S'ensuivra un ciné-concert proposé par l'association <u>Cinémémoire</u> et le musicien Pierre-Laurent Bertolino, avec la projection du film *L'agriculture en Provence*, réalisé par et monté par Claude Bossion à partir d'archives récoltées depuis les années 30.

Le samedi 10 juin, l'association <u>Vatos Locos Vidéo</u> proposera une projection de courts-métrages dans la salle communale à 10h, suivie d'une rencontre avec Ludovic Piette, directeur de l'association. Deux ateliers seront proposés dans l'après-midi. Un premier de 15h à 18h au boulodrome durant lequel les jeunes entre 5 et 18 ans pourront apprendre tous les codes de fabrication d'un film. Puis un second atelier de peinture participative et de réparations de vélo, toujours au boulodrome, à 16h. <u>Les inscriptions aux ateliers se font en ligne</u> ou par SMS au 06 25 64 03 08. Une buvette et petite restauration seront ouvertes de 11h à 14h et de 18h à 00h. Il sera possible de prendre un repas bio de 19h à 21h au boulodrome, proposé par la Cantine métissée avec les produits de <u>La Bardane</u>. Il est conseillé de réserver par mail à l'adresse <u>contact@audiovisocial.com</u>. À 21h30, le film *One Day on Earth*, premier film réalisé le même jour dans le monde entier, sera projeté sur le parvis de l'église. La soirée se terminera avec un DJ Set de 23h à 1h au boulodrome avec <u>Walkabout Sound System</u>.

Le dimanche 11 juin, la journée débutera avec une table ronde en accès libre à 10h dans le jardin de l'église, autour de l'audiovisuel collectif et social. Un atelier sur le film d'animation sera proposé par Emma Zwickert au boulodrome de 10h à 12h et de 15h à 18h pour les enfants de 5 à 12 ans. Les inscriptions à l'atelier se font en ligne ou par SMS au 06 25 64 03 08. Une buvette et petite restauration seront ouvertes de 11h à 18h. À 15h, le film *Circo* sera projeté dans la salle communale, suivi d'un échange en visioconférence avec le réalisateur Javier Fernández. Il y aura de nouveau des échanges autour de l'audiovisuel collectif et social sur le parvis de l'église de 16h à 17h. Des livres et poèmes seront proposés au public au boulodrome de 16h à 19h grâce aux librairies La Rumeur des crêtes et La pharmacie poétique. Le court métrage *Dakar, Marseille, Paris*, de l'école Koutrajmé, sera projeté dans la salle communale à 17h. S'ensuivra la clôture du festival avec la projection des films réalisés par les participants durant le marathon et les ateliers à 18h30 dans la salle communale.

Pour en savoir plus sur l'événement, cliquez ici.







V.A.

Marketing territorial : le Vaucluse 'affiche' ses ambitions



Ecrit par le 27 octobre 2025



A partir du 1er juin prochain, le Conseil départemental de Vaucluse va lancer une grande campagne publicitaire de notoriété afin de faire la promotion de son territoire. Confiée à <u>VPA (Vaucluse Provence attractivité)</u>, son agence de développement, cette campagne vise à mettre en avant le Vaucluse à la fois comme destination touristique et comme territoire d'accueil des particuliers et des entreprises.

Réalisée par <u>l'agence de communication marseillaise Billy</u>, elle décline les lieux 'mythiques' du Vaucluse en utilisant les codes des affiches de cinéma.

En tout, 5 affiches empruntent au 7° art tout en faisant un clin d'œil à la volonté du Département de mettre en place une filière économique autour du cinéma et de l'audiovisuel en Vaucluse.

« D'Avignon au Luberon et d'Orange au Mont-Ventoux, beaucoup de pépites et de paysages vauclusiens sont mondialement connus pour eux-mêmes mais leur appartenance au département n'est pas toujours évidente, explique VPA. C'est un constat, le Vaucluse regorge de lieux exceptionnels, de nombreuses richesses et d'une position géographique idéale mais il peine à être facilement identifié. »

La Vaucluse fait son cinéma à l'échelle nationale

Durant 3 semaines, la campagne sera déployée dans la presse écrite et sur des supports digitaux, dans les gares des agglomérations de l'axe rhodanien, de la région Ile-de-France et jusqu'à Lille.

Dans le détail, le plan média comprend un spot de 10 secondes en affichage digital (1 100 écrans) sur les réseaux des gares, des centres commerciaux Île de France (Monoprix, Carrefour city...), dans les métros de Paris et petite couronne, des achats d'espaces publicitaires sur les plateformes de replay TV, des bannières digitales (mobiles, tablettes, PC) sur des sites web et les réseaux sociaux ainsi que des insertions dans les magazines Première, Côté Sud et Côté Ouest.

« Cette campagne a pour objectif d'accroître la notoriété du Vaucluse auprès d'une large audience, poursuit VPA. Elle cible en priorité les actifs en quête d'opportunités professionnelles ou d'un endroit



agréable où s'installer (entrepreneurs, start-up, free-lance, employés) et les familles. Elle vise dans un second temps, les étudiants et seniors. »

Au final, l'objectif de l'opération est « de rattacher des lieux emblématiques du territoire à leur terre mère, le Vaucluse, afin de mieux appréhender les contours du département et ses nombreux atouts ».

Voir les 5 spots ci-dessous :

- © Vaucluse Provence Attractivité

Capitole studios : 'Aux masques, citoyennes', un film cousu (hu)-main, une ode à la solidarité



Ecrit par le 27 octobre 2025



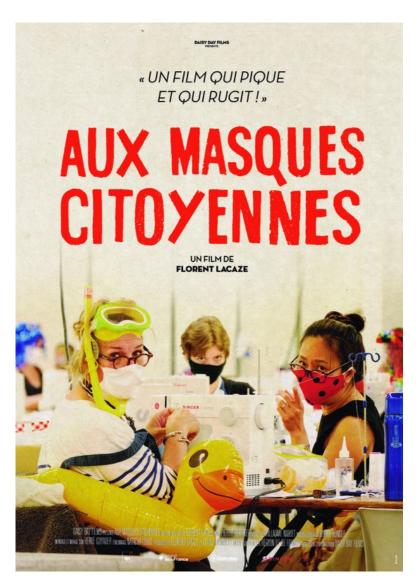
<u>Le film sera projeté en avant-première</u>, ce jeudi 1er juin au cinéma Capitole-My cinewest du Pontet, en présence du réalisateur,

La trame de ce documentaire de 95 minutes est basée sur une histoire vraie. Au printemps 2020, la France est confinée, paralysée. Libero Mazzone, chef d'entreprise des bords du Bassin d'Arcachon a dû mettre entre parenthèses sa société. A la TV, à la radio, on parle de manque de masques pour protéger la population du Covid. Un ami, adjoint à la mairie de Bordeaux, lui demande s'il connaît une usine qui en fabrique, il a besoin de 800 000 masques. Libero Mazzone cherche, il n'en trouve pas. « Mais chaque problème a sa solution » martèle cet homme pragmatique. Il imagine alors d'en faire lui-même pour les agents qui travaillent dans les hôpitaux, dans les services publics de l'agglomération bordelaise. « Je ne suis pas couturier, je ne sais pas où on trouve des mètres de tissus, d'élastiques » confie-t-il.

Il fonce sur Lyon, pour acheter du tissu, il achète une cinquantaine de machines à coudre, rentre dans la nuit à La Teste-de-Buch, poste une annonce sur les réseaux sociaux pour recruter des « petites mains ». En quelques heures, la machine est lancée, l'aventure humaine aussi. L'entrepreneur voit les choses en grand. Il loue le parc des expositions, installe les premières machines à coudre, il obtient des centaines de réponses sur internet, avec Pôle-Emploi, plus de 250 personnes sont recrutées et formées en quelques heures. « Des retraités, des SDF, des personnes en recherche d'emplois, des commerçants, des comptables, surtout des femmes » commente-t-il.



Ecrit par le 27 octobre 2025



De fil en aiguille, la maison Singer, touchée par ce projet hors du commun lui offre une centaine de machines supplémentaires pour faire face à la demande. « C'était fou, une telle motivation, une telle envie d'être utiles, solidaires pour sauver des vies, elles étaient tellement investies dans cette mission, toutes ces femmes, de vraies lionnes, des combattantes » commente-t-il, enthousiaste.

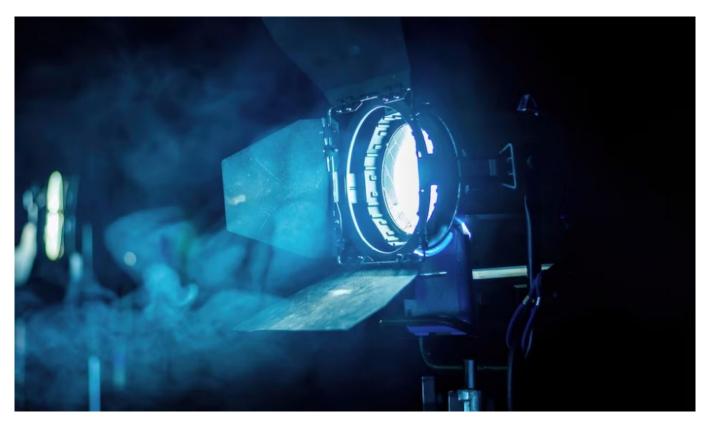
Cette force, cet esprit d'équipe, c'est le fil d'Ariane du film réalisé par Florent Lacaze qui met en valeur ces 'lionnes' qui pour une fois sont visibles, mises en lumière. « En tout, elles ont été 473 exactement à participer à ce moment unique, 1,2 million de masques ont été confectionnées et j'ai versé 2,3M€ de salaires. Mais le plus important, ce sont surtout les liens qui ont été tissés entre elles, comme avec les gars de l'équipe de rugby qui nous ont aidés à emballer les masques pour les expédier » conclut Libero Mazzone.



Ecrit par le 27 octobre 2025

Il sera jeudi soir 1er juin à 19h 30 au cinéma Capitole - My Cinewest du Pontet avec le réalisateur pour échanger avec les spectateurs, répondre à leurs questions et leur faire vivre ce moment rare d'émotion, de solidarité et de partage pendant le confinement de 20.

L'Ecole des Nouvelles Images lauréate de l'appel à projet 'France 2030 - La grande fabrique de l'image'



A l'occasion du Festival de Cannes, qui a débuté le 16 mai et s'achèvera le 27 mai, la ministre de la Culture Rima Abdul-Malak et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) ont annoncé les 68 projets retenus pour l'appel à projet 'France 2030 - La grande fabrique de l'image'. Parmi eux, 34 sont des organismes de formation, dont l'Ecole des Nouvelles Images, implantée à Avignon et Carpentras.



« Quelle joie d'être reconnu par l'État français comme un acteur majeur de la formation en Cinéma d'animation & Jeu vidéo, a déclaré l'établissement sur ses réseaux sociaux. C'est une page importante qui s'écrit pour notre école et ses étudiants. »

Le dossier de l'école avignonnaise pour l'appel à projet 'La grande fabrique de l'image' liste plusieurs objectifs : structurer l'éco-responsbilité dans la création des images de synthèse, développer nos filières de formation, ou encore favoriser l'accès au plus grand nombre. Dans sa démarche, l'établissement a été soutenu par la <u>Région Sud</u>, l'agence <u>RisingSud</u> et le <u>Cabinet EY</u>.

350 millions d'euros

Le projet 'La grande fabrique de l'image' de France 2030 a pour ambition de faire de l'Hexagone un leader des tournages, de la production de films, séries et jeux vidéo, de la post production (effets spéciaux notamment) et de la formation aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel. Pour se faire, l'Etat a prévu un budget de 350 millions d'euros. Ce projet n'a pas seulement un enjeu économique et industriel mais il s'agit surtout de défendre le modèle d'indépendance, de diversité, de liberté de création et de souveraineté culturelle du pays.

En 2022, 2,4 milliards d'euros ont été investis dans la production (cinéma et audiovisuel). D'ici 2030, le volume des productions culturelles pourrait doubler. Aujourd'hui, la France manque tout de même d'infrastructures de tournages. « Notre ambition est d'élargir et de diversifier le vivier de talents, aussi bien créatifs que techniques, de développer les compétences de la filière et d'offrir à la jeunesse l'opportunité de porter de nouveaux récits pour nourrir nos imaginaires », a affirmé Rima Abdul Malak.



Ecrit par le 27 octobre 2025



<u>Loic Etienne</u> (directeur du studio <u>Circus</u> Avignon), <u>Alexandre Manzanares</u> (responsable des effets visuels chez <u>TNZPV Productions & Studio</u>) et <u>Julien DEPARIS</u> (directeur de <u>l'Ecole des Nouvelles Images</u>) avec la Ministre de la Culture <u>Rima Abdul Malak</u> (© Ecole des Nouvelles Images)

68 projets retenus dans 12 régions

Sur 175 dossiers de candidature déposés, 68 projets ont été retenus dans 12 régions : 11 studios de tournage, 12 studios d'animation, 6 studios de jeu vidéo, 5 studios d'effets spéciaux et post-production, ainsi que 34 organismes de formation. Les deux tiers des projets sont implantés en dehors de l'Île-de-France et certains sont dans des territoires d'outre mer (La Réunion, Martinique, Guadeloupe).

Les projets sélectionnés devraient permettre de doubler la surface de plateaux de tournage pour atteindre 153 000m² et quasi-quadrupler la surface de décors extérieurs permanents pour atteindre



187 000 m², ce qui placera la France en tête de l'Europe continentale. Ils devraient également garantir une accélération et une ouverture nouvelle sur la formation, une réduction de l'empreinte carbone de la filière et le développement d'activités écoresponsables, une consolidation territoriale autour de pôles d'excellence réunissant le meilleur des studios et le meilleur de la formation, ainsi qu'un développement des créations d'emplois, des retombées économiques et de l'attractivité touristique des territoires.